

LIBRES COURS
PSYCHOLOGIE

Manuel de psychopathologie générale

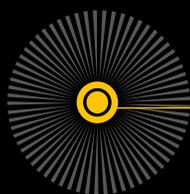
Patrick Juignet



Ce manuel clair et synthétique est destiné aux étudiants comme aux praticiens. Il offre une présentation complète du champ de la psychopathologie et des domaines annexes. Le spécialiste rencontrera une réflexion épistémologique sur le problème de la scientificité en psychopathologie.

L'auteur défend une attitude humaniste en psychopathologie et une utilisation raisonnée des connaissances psychanalytiques. Il s'oppose dans son approche au courant actuel basé sur le DSM (Manuel diagnostique et statistique des troubles mentaux) établi par la société américaine de psychiatrie. Le DSM, qui classifie de façon empirique les troubles mentaux, est critiqué par de nombreux praticiens qui lui reprochent de catégoriser à l'extrême en vue d'une cartographie administrative de la maladie mentale.

Ce manuel s'inscrit dans une proposition différente qui est une vraie alternative. Il présente une classification par pôles, renoue avec la tradition clinique européenne et adopte une approche psychodynamique. Les praticiens anti-DSM y trouveront enfin une synthèse nouvelle, différente, ouverte sur les sciences humaines.



PATRICK JUIGNET, psychiatre et psychanalyste, docteur en philosophie et sciences humaines, est chargé de cours de psychopathologie.



Presses universitaires de Grenoble
BP 1549 – 38025 Grenoble cedex 1
ISBN 978-2-7061-2498-3 (E-book PDF)

Manuel de psychopathologie générale



Le code de la propriété intellectuelle n'autorisant, aux termes de l'article L. 122-5, 2° et 3° a, d'une part, que les « copies ou reproductions strictement réservées à l'usage privé du copiste et non destinées à une utilisation collective » et, d'autre part, que les analyses et les courtes citations dans un but d'exemple et d'illustration, « toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause est illicite » (art. L. 122-4).

Cette représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, constituerait donc une contrefaçon sanctionnée par les articles L. 335-2 et suivants du code de la propriété intellectuelle.

DU MÊME AUTEUR

Livres

États limites et passions narcissiques, Paris, Berger-Levrault, 1998.

Les névroses ou le désir et l'interdit, Paris, Berger-Levrault, 1999.

La psychanalyse une science de l'homme?, Genève, Delachaux et Niestlé, 2000.

Manuel de psychopathologie psychanalytique, Grenoble, PUG, 2001.

Histoire des idées psychanalytiques, Grenoble, PUG, 2006.

Manuel de psychopathologie clinique et psychothérapie, Grenoble, PUG, 2016.

Sites Web

www.psychisme.org

www.philosciences.com

Création de couverture: Corinne Tourasse

© Presses universitaires de Grenoble, septembre 2015

5, place Robert-Schuman

BP 1549 – 38025 Grenoble cedex 1

pug@pug.fr / www.pug.fr

ISBN 978-27061-2498-3 (*E-book PDF*)

L'ouvrage papier est paru sous la référence 978-27061-2419-8

Patrick Jignet

Manuel de psychopathologie générale

(Enfant – Adolescent – Adulte)

Presses universitaires de Grenoble

DANS LA MÊME COLLECTION

Droit

- O. Soria, *Droit de l'environnement industriel*, 2013
M. Pérès, *Droit et responsabilité en montagne. Jurisprudence relative aux activités sportives et touristiques en montagne*, 2006
D. Mallet, P. Balme, P. Richard (dir.), *Réglementation et management des universités françaises*, 2005
P. Pedrot (dir.), *Génétique, biomédecine et société*, 2005
F. Servoin, *Droit administratif de l'économie*, 2001

Économie

- P. Bailly, C. Carrère, *Statistiques descriptives. L'économie et les chiffres*, 2015
Colliat R. et Échinard Y. (dir.), *Quelle fiscalité pour le XXI^e siècle? Contributions au débat*, 2014
H. Drouvot, *Le Made in Brésil. L'industrie brésilienne face à la mondialisation*, 2005
C. Perret (dir.), *Perspectives de développement pour la Nouvelle-Calédonie*, 2002
M. Lejeune, *Traitements des fichiers d'enquêtes. Redressements, injections de réponses, fusions*, 2001
A. Samuelson, *Les grands courants de la pensée économique*, 5^e édition, 1997

Gestion

- P. Balme, J.-R. Cytermann, M. Dellacasa grande, J.-L. Reffet, P. Richard, D. Verhaeghe, *L'université française: une nouvelle autonomie, un nouveau management*, 2012
B. Derrouch, *Gestion comptable et financière de l'entreprise*, 2005

Sciences politiques

- Y. Deloye, O. Ihl, A. Joignant (dir.), *Gouverner par la science: perspectives comparées*, 2013
G. Gourgues, *Les politiques de démocratie participative*, 2013
M. Hollard, G. Saez (dir.), *Politique, science et action publique. La référence à Pierre Mendès France et les débats actuels*, 2010
C. Bidégaray, S. Cadiou et C. Pina, *L'élu local aujourd'hui*, 2009
M. Chauchat, *Vers un développement citoyen. Perspectives d'émancipation pour la Nouvelle-Calédonie*, 2006
J.-L. Chabot, *Aux origines intellectuelles de l'Union européenne. L'idée d'Europe unie de 1919 à 1939*, 2005

Psychologie

- E. Grebot, *Repères en psychopathologie*, 2002
E. Grebot et I. Orgiazzi Billon-Galland, *Les bases de la psychopathologie – Éléments historiques, notionnels et théoriques*, 2001

Sciences

- G. Dhont, B. Zhilinski, *Symétrie dans la nature*, 2011

Sociologie

- A. Baron, *Innover dans les politiques sociales. Pratiques du changement*, 2013
A. Baron, *Dynamiques territoriales de l'action sociale et médico-sociale*, 2010
F. Moutet, *La Féminisation des effectifs chirurgicaux*, 2010

Quelle psychopathologie trouverez-vous dans cet ouvrage ?

La connaissance en psychopathologie est devenue confuse dans son contenu et incertaine dans sa transmission. Pour ce qui est de l'Université, elle est écartelée entre la psychiatrie et la psychologie clinique et, pour ce qui est du privé, elle est dispersée au sein d'institutions diffusant des doctrines contradictoires et parfois très discutables. Si l'on s'en tient à la psychopathologie universitaire, on observe de fortes variations en ce qui concerne les entités cliniques et les principes qui organisent leur classification. Ne parlons pas de la thérapeutique qui oscille entre le tout médicament et la psychanalyse lacanienne. Les paradigmes organisateurs de la connaissance sont totalement contradictoires et parfois rendus incompréhensibles par les polémiques ou leur saupoudrage œcuménique.

Trois grandes tendances s'affrontent :

- La tendance se prétendant a-théorique qui met de côté le problème étiologique pour se limiter à une description classificatoire. Les classes sont fondées sur des récurrences statistiquement vérifiées elles sont construites logiquement et contiennent de préférence des critères pathognomoniques. C'est ce qui a donné le Diagnostic and Statistical Manual of Mental Disorders, devenu une référence.
- La tendance naturaliste et biologisante pour laquelle à tout syndrome psychopathologique correspond un dysfonctionnement neurobiologique (identifié ou qui sera identifiable un jour). Cette tendance est représentée par le courant des neurosciences, de la neuropsychologie, de la psychiatrie biologique et de la psychopharmacologie.
- La tendance psychologique, psychanalytique et culturaliste qui est éparpillée entre de nombreuses écoles concurrentes, dont certaines manquent de

rigueur et même de bon sens. Cette approche reste cependant le dernier rempart contre la réduction biologisante de l'humain et la seule qui prenne en compte la force des interactions affectives dans la psychopathologie.

Face à cet éparpillement, l'ouvrage de psychopathologie que nous présentons se veut synthétique et unifié. Il est fondé sur un paradigme homogène, précis et bien identifié. On pourra par conséquent y adhérer ou le récuser en connaissance de cause. Ce paradigme est fondé sur l'idée que l'homme est pourvu d'un psychisme au sein duquel se cumulent et interagissent des influences à la fois biologiques, sociales et relationnelles. Le psychisme humain évolue et se façonne au cours de l'histoire individuelle, ce qui aboutit à former la personnalité de chacun. Le présent travail reprend les acquis de la psychanalyse dans une visée scientifique, avec la volonté de les intégrer avec ceux des différentes sciences de l'homme (psychologie cognitive, psychologie sociale, anthropologie culturelle) et avec ceux de la neurobiologie. Nous défendons une approche pluraliste et hiérarchisée, qui associe les facteurs relationnels, neurobiologiques et socioculturels dans une visée intégrative qui permet de prendre en compte la personne entière.

6
–
Savoir si l'homme est un être purement biologique, ou s'il est aussi un être de pensée et de représentation constitue actuellement le point de divergence majeure en philosophie, psychologie et psychopathologie. La volonté de biologisation-naturalisation est très forte dans l'idéologie contemporaine. Elle cherche à imposer un homme neuronal ou éventuellement computationnel. Nous n'y souscrivons pas et, pour notre part, nous affirmons que l'être humain a un fonctionnement cognitivo-représentationnel autonome qui intervient massivement dans ses conduites. L'originalité de la psychanalyse est d'avoir pris en compte ce fonctionnement représentationnel complexe, en partie inconscient et donc spontanément méconnu, du point de vue psychopathologique. Elle montre aussi, qu'en agissant de manière représentationnelle, on peut avoir une action thérapeutique. C'est pourquoi nous reprenons dans ce *Manuel de psychopathologie générale* une partie des connaissances psychanalytiques. Sur ce point, nous tenons à préciser tout ce qui est exposé dans l'ouvrage a fait l'objet d'une vérification personnelle de la part de l'auteur. Par conséquent certains aspects jugés litigieux ou incertains ont été laissés de côté ou récusés.

Ce livre étant un ouvrage didactique, il comporte des répétitions volontaires qui ont pour but de permettre une assimilation et une intégration progressives des concepts afin de faciliter leur mise en application dans la pratique clinique. Il est complété par un second livre publié chez le même éditeur, *Manuel de psychopathologie clinique et psychothérapie*, qui apporte

Quelle psychopathologie trouverez-vous dans cet ouvrage?

des précisions sur les tableaux cliniques et les procédés utilisés en psychothérapie. Il est proche quant au contenu d'autres manuels de psychopathologie clinique, mais nettement différent quant aux principes épistémologiques. L'exposition s'appuie sur la distinction ferme et constante entre la réalité empirique (constituée par les faits identifiables), les niveaux d'organisation identifiables en l'homme d'où s'originent ces faits (niveau neurobiologique et représentationnel) et enfin la théorie qui en rend compte (les concepts, la rationalité, les modèles utilisés).

Première partie

L'homme et son psychisme

La psychopathologie concerne les êtres humains, et, par conséquent, la manière d'envisager cette discipline dépend de la conception que l'on a de l'homme. Est-il un être biologique, spirituel, transcendantal, a-t-il un esprit, un psychisme, une âme? Les réponses à ces questions varient énormément d'une école philosophique à l'autre. Il serait mensonger de prétendre faire de la psychopathologie sans y répondre de manière précise, car il n'existe pas de pure empiricité, c'est-à-dire de possibilité d'aborder les faits sans aucun préalable théorique (contrairement à ce que certains prétendent). Pour notre part, nous considérons l'homme comme un être mixte, à la fois biologique et représentationnel et qui ne peut être dissocié de son environnement social et culturel. Nous affirmons également qu'il est indispensable d'individualiser chez chaque individu humain une entité nommée psychisme, même si sa nature est difficile à définir. Dans la première partie, nous allons exposer le paradigme sur lequel nous nous appuyons et duquel la suite découlera. Au fil des pages le lecteur pourra y adhérer ou le récuser et, donc, ne sera pas pris à dépourvu ou trompé par une théorie qui n'énonce pas ses présupposés.

Une conception de l'homme

Nous considérons l'être humain comme un individu en interaction avec son environnement. Cet environnement est, pour partie, concret, mais aussi et surtout relationnel, social et culturel. Chaque être humain se caractérise par une individuation et une séparation de ce qui l'entoure. En même temps, il interagit et communique activement. Nous allons présenter dans ce chapitre introductif la conception de l'homme qui est à l'arrière-plan de tous nos raisonnements en matière de psychopathologie.

Le fondement de cette conception

Pour comprendre l'homme sans dualisme, ni réductionnisme, il suffit de s'appuyer sur les concepts d'organisation, d'émergence, et de complexité. Ils permettent une ontologie prudente et pluraliste fondée sur le concept de niveau d'organisation. Sur le plan ontologique, nous remplaçons l'idée de substance par celle d'organisation, ce qui a pour effet heureux d'éviter les conséquences du substantialisme (la querelle entre monisme et dualisme). Nous distinguons dans le monde (et l'homme fait partie du monde), divers modes d'organisation et d'intégration, de complexité croissante, considérant que les composants des modes d'organisation supérieurs sont formés par l'association des constituants des niveaux inférieurs. Selon les connaissances scientifiques actuelles, on peut grossièrement différencier les niveaux, physique, chimique, biochimique, le niveau biologique né avec l'apparition du vivant, et le niveau psychologique cognitivo-représentationnel existant principalement chez l'homme. Selon nous, l'être humain ne doit pas être considéré selon la traditionnelle coupure entre le corps et l'esprit, mais selon les niveaux d'organisation de complexité croissante qui le constituent et qui sont en continuité les uns avec les autres.

La relation entre niveaux peut être explicitée grâce au concept d'émergence. Cela signifie que le niveau d'organisation de degré de complexité supérieur naît à partir de celui qui le précède immédiatement. Il s'ensuit une double hiérarchie car, d'une part, le niveau le plus simple est nécessaire au plus complexe mais, d'autre part, il se produit un ajout qualitatif à chaque niveau (les niveaux supérieurs ayant des propriétés que n'ont pas les inférieures). Cette conception du monde est applicable à l'homme, car l'homme est inclus dans le monde et ne constitue pas une entité à part. On peut l'appliquer à l'homme dans son ensemble, mais aussi aux appareils qui le constituent. Il est, par conséquent, possible d'appliquer cette idée de niveau d'organisation au système nerveux central, ce qui aura des conséquences explicatives intéressantes en psychopathologie.

Un modèle pour comprendre l'homme

Concernant l'homme, les faits étudiés ne sont pas *sui generis*. Ils sont toujours produits, ce sont les fruits d'une activité (individuelle ou collective). On ne peut donc se contenter de les étudier en négligeant leur origine, il faut aussi se prononcer sur ce qui chez les individus humains permet de les produire. Notre conception ontologique appliquée à l'homme permet de situer de manière précise ce qui produit certains faits spécifiquement humains comme l'intelligence et la pensée. C'est le niveau d'organisation/intégration cognitivo-représentationnel qui permet les capacités d'intelligence, de représentation, et les conduites finalisées propres à l'homme. Une explicitation de la spécificité humaine est possible, sans avoir à supposer de discontinuité et sans entrer dans un dualisme des substances. C'est dans cette optique que nous situons notre conception psychopathologique.

La théorie philosophique d'arrière-plan qui donne corps à notre hypothèse est celle des niveaux d'organisation/intégration et de l'émergence. Dit très brièvement, c'est une ontologie (une conception de ce qui est), dans laquelle chaque niveau d'existence se forme de manière autonome, à partir du niveau d'organisation de complexité inférieure. L'émergence est un concept qui désigne cette formation d'un mode d'existence par filiation. L'idée que les êtres vivants soient des êtres organisés est admise depuis la fin du XIX^e siècle. Au XX^e siècle, le concept de niveaux d'organisation a été développé. Si l'on applique ce principe à l'homme et plus précisément à son système nerveux, il paraît possible et évident de distinguer des niveaux d'organisation de complexité croissante. Au vu des connaissances actuelles, il est abusif de prétendre que l'homme pense à l'aide de son cerveau. La seule affirmation plausible est qu'il y a une relation certaine entre le cerveau et la

pensée, mais il est impossible de montrer que les neurones génèrent directement la pensée. Il est donc nécessaire de supposer quelque chose d'autre. La théorie des niveaux de complexification/intégration vient alors à notre secours ! Appliquée au système nerveux central de l'homme, elle permet de considérer qu'il est organisé selon des degrés de complexité croissants. De là naît notre hypothèse du niveau psychologique cognitivo-représentationnel, émergeant à partir du niveau neurofonctionnel.

Revenons maintenant à l'homme dans son ensemble. Si l'on néglige les niveaux physiques et chimiques qui ne nous intéressent pas ici, il reste le niveau biologique. L'individu humain, en tant qu'être vivant, peut être considéré selon les degrés de complexité de son organisation biologique. Même en nous limitant à cet aspect, nous avons affaire à une infinité de systèmes et d'appareils qui demanderaient une encyclopédie pour être décrits. Nous allons donc simplifier en ne prenant en compte que ce qui est indispensable. Nous distinguerons l'ensemble des appareils (cardio-vasculaire, locomoteur, respiratoire, digestif, etc.) pris en bloc et un appareil privilégié, l'appareil neurologique (le système nerveux). Son fonctionnement, que nous nommerons neurofonctionnel, comporte un aspect très particulier qui est la formation, la transmission et l'interaction des signaux, qui se produisent par médiation électrique et par médiation chimique, selon des réseaux neuronaux variables.

Sur cette base très simple nous pouvons constituer un modèle simplifié de l'homme qui nous servira pour comprendre la psychopathologie humaine. Le modèle de l'homme proposé se compose de quatre ensembles d'amplitudes et de natures différentes.

Il comprend :

1. Le système biosomatique sous lequel nous regroupons les organes en les associant au niveau d'organisation biologique de base. C'est une simplification extrême mais elle est nécessaire pour raisonner.
2. Le système nerveux central.

Ce dernier quant à lui peut être associé à trois niveaux d'organisation différents. Les trois modes d'organisation identifiés à ce jour sont les suivants :

- le niveau neurophysiologique (l'activité des neurones et des cellules gliales, leurs modifications métaboliques) ;
 - le niveau neuro-informationnel (le traitement des signaux dans les réseaux neuronaux et leurs variations) ;
 - le niveau psychologique (formé par les composants représentationnels et différents les modes et schèmes cognitifs qui les associent entre eux).
- Nous le nommons parfois cognitivo-représentationnel.

Notre modèle considère que les relations qu'entretient l'individu avec son environnement et avec lui-même sont différentes selon le système mis en jeu. Ces quatre ensembles ne sont pas indépendants et interfèrent entre eux.

Des interactions entre niveaux

Entre le niveau neurofonctionnel et le niveau psychologique, il y a une double interaction. Le neurofonctionnel supporte les contenus et processus cognitivo-représentationnels, mais dans l'autre sens, il y a une transcription du cognitivo-représentationnel en neuro-informationnel (en signaux électriques et chimique). Le système neuro-informationnel dépend du neurobiologique (des réseaux neuronaux, des neuromédiateurs, de la plasticité neuronale). Il en constitue le fonctionnement, mais en même temps s'autonomise, au sens où le traitement de l'information (des signaux) a ses propres règles.

L'effet du psychologique sur le biosomatique est certaine et évidente, puisqu'il faut passer par le biosomatique (le corps) pour réaliser un acte quelconque commandé par une idée. Les commandes vers le biosomatique empruntent nécessairement les voies descendantes du système nerveux qui sont les systèmes moteurs et végétatifs. Cela est trop connu pour être développé. Il y a aussi des effets actions ascendants, du biosomatique au psychologique. Cela est plus obscur, mais on sait que, par voie montante, les dysfonctions biologiques d'origine purement somatique provoquent des effets neurofonctionnels et représentationnels. Cela nous amène à considérer l'être humain sans la traditionnelle coupure corps/esprit. Les quatre systèmes considérés sont en continuité et en interaction constante les uns avec les autres. Dans la pratique clinique, il est parfois possible, mais parfois très difficile ou impossible, de départager leurs actions.

Venons-en maintenant au psychisme que nous définissons comme l'entité qui détermine les conduites affectives et relationnelles des individus. C'est une entité qui a d'abord été inventée par la psychanalyse pour expliquer les conduites humaines, sans que sa nature soit précisée. Freud est toujours resté flou à ce sujet et sa postérité a bataillé pour tirer le psychisme vers l'esprit ou vers le neurobiologique. Selon nous le psychisme ainsi défini ne s'inscrit pas exactement dans l'un des systèmes tels qu'ils ont été vus ci-dessus. Il est à cheval sur plusieurs. Pour notre part, nous supposons que le psychisme est mixte, à la fois cognitivo-représentationnel et neurofonctionnel avec des interactions constantes et continues, parfois non différenciables, entre les deux. De plus, en passant par le cognitivo-représentationnel, le psychisme mémorise des influences socioculturelles.

Une grande partie du domaine de la psychopathologie est concernée directement par les dysfonctionnements du niveau psychologique cognitivo-représentationnel. Il est aussi évident que c'est le niveau d'intervention de la psychothérapie puisque celle-ci passe par le langage. Une autre partie de la psychopathologie est concernée directement par le mode neurofonctionnel (qui comporte lui-même deux niveaux, neuro-informationnel et neurophysiologique) qui est perturbé dans un certain nombre de cas. C'est le niveau d'intervention des médicaments psychotropes. Les troubles fonctionnels et psychosomatiques s'expliquent par les interactions pathogènes allant, par voie descendante, du psychologique vers le biosomatique. Selon que c'est principalement le cognitivo-représentationnel, ou le neurofonctionnel, ou leur interaction qui est en jeu, les méthodes et raisonnements utiles pour les étudier seront différents. Cette conception de l'homme guidera notre manière de considérer la psychopathologie et la thérapeutique.

L'homme être social

Notre conception de l'homme permet de concevoir l'un des aspects du lien social. En place centrale de toutes les cultures se trouvent les mythes religieux ou laïques, les idéologies, c'est-à-dire les formations discursives organisées qui disent le monde, la place de l'homme, le type d'organisation sociale souhaitable. Il n'y pas d'humanité sans ce grand mélange discursif de récits mythiques, religieux, idéologiques, et philosophiques. Cette culture partagée fait le lien et la transition entre individu, car elle ne pourrait pas être produite ni assimilée sans le niveau cognitivo-représentationnel présent en chaque individu et en même temps elle caractérise la société. Nous ne voulons pas dire par là que la culture est la seule chose qui fasse société, mais il n'existe aucune société sans cette dimension.

Mais ce n'est pas le seul facteur intervenant dans la constitution de la société. Norbert Elias (*La dynamique de l'Occident*, Paris, Calmann-Lévy, 1977) montre que la compétition pour les opportunités économiques et de pouvoir, associée à l'interdépendance entre les hommes, donne naissance à un l'ordre social. Le fonctionnement social assigne des places et des rôles aux individus, car l'interdépendance entre les hommes produit une organisation spécifique qui détermine la marche de l'évolution historique. Elias montre aussi que le processus de civilisation implique des modifications du psychisme individuel.

Le milieu social joue un rôle majeur dans l'accès aux langages (verbal, imagé, gestuel, musical), dans l'organisation des pulsions libidinales et agressives,

et l'assimilation d'une loi commune. C'est un facteur déterminant de l'organisation du psychisme individuel. L'influence éducative est d'autant plus forte chez l'enfant qu'il a des fonctions et instances psychiques malléables et indifférenciées. C'est dans la relation aux autres que le psychisme prend progressivement une forme élaborée et que s'effectue la maturation. La famille qui élève l'enfant fait partie d'une socioculture qui a des normes et des rôles et elle les transmet à l'enfant. Devenu adulte il vit au sein d'une société qui lui impose des formes de sociabilité, qu'à son tour il transmettra à ses enfants.

La structure de la personnalité se forme sous l'influence de la socioculture qui impose toujours une manière de contrôler les pulsions et provoque l'intériorisation plus ou moins poussée de ce contrôle. Selon la culture, les fonctions du moi consistant à faire valoir la réalité et la raison sont plus ou moins encouragées. La société propose à l'individu des idéaux et des figures auxquelles il peut s'identifier et elle lui donne une place (ou pas). Elle peut favoriser l'individualisme au détriment du collectif, ou inversement. Dans certains cas, une éducation insuffisante et inadéquate, des influences sociales antagonistes, des normes sociales inadaptées au milieu, provoquent une pathologie.

La sphère intermédiaire.....	116
La sphère psychotique.....	117
Les phases structurantes et les pôles.....	118
Aller vers un diagnostic grâce aux pôles.....	118
Chapitre 11	
Vue d'ensemble de la psychopathologie relationnelle.....	121
Les aspects cliniques.....	121
Un aspect de cohérence et de liaison.....	121
Des ratages, des vacillations, des déviations.....	123
Une impression de dissonance et de coupure.....	124
Les structures psychiques.....	126
Une structure évoluée mais parfois conflictuelle.....	126
Un soi fragile et un fonctionnement défaillant.....	128
Une grande fragilité et des aménagements rigides.....	129
Les incidents de la psychogenèse.....	131
Des problèmes tardifs.....	131
Une autonomisation difficile.....	132
Une constitution de l'identité incertaine.....	133

Quatrième partie
Objet, méthode et pratique clinique
en psychopathologie

Chapitre 12	
Épistémologie de la psychopathologie.....	139
La scientificité de la psychopathologie.....	139
Généralités.....	139
Une volonté de connaître.....	140
Caractéristiques de l'activité scientifique.....	140
L'objet de la connaissance.....	141
Une définition de l'objet.....	142
Constitution de l'objet.....	142
Les conséquences.....	144
Une connaissance spéciale.....	144
Une définition de la psychopathologie.....	144

Une méthode d'ensemble spéciale.....	145
Quatre procédés utiles en psychopathologie.....	145
La règle des quatre « R »	147
Un paradigme spécifique.....	147
Conclusion : un objet et une méthode	148

Chapitre 13

La méthode clinique en psychopathologie	149
La mise en œuvre.....	149
Les modalités techniques.....	151
Quelques aspects particuliers	152
Les résultats de la clinique.....	154
Le degré de spécialisation	155
L'apprentissage d'une méthode	156

Chapitre 14

La clinique à visée diagnostique	157
D'abord se repérer!	157
Identifier un syndrome parmi les syndromes ubiquitaires.....	159
Identifier une modalité réactionnelle.....	160
Trouver les traits spécifiques de la personnalité	161
Symptômes et syndromes définis	161
Le caractère	161
Les conduites saillantes.....	162
Les relations interpersonnelles.....	163
Faire une approche chronologique élargie	163
Mettre en œuvre une clinique comparative	164
Peindre un tableau clinique	165

216

Cinquième partie
Démarches diagnostiques

Chapitre 15

Démarche diagnostique et propositions thérapeutiques pour l'enfant.....	171
Mettre en route la démarche à visée diagnostique.....	171
Le nourrisson jusqu'à deux ans et demi.....	172
On constate une adéquation relationnelle et éducative.....	172
Il y a une inadéquation relationnelle et éducative	173